

# des enfants, des écrits...

**Cet article de Jo Mourey sur Michaël Morpurgo et son œuvre s'inscrit dans la série de présentations dans notre revue d'auteurs, de collections, d'ouvrages de mêmes genres ou de mêmes thèmes et se veut une aide aux médiateurs afin que leurs présentations d'ouvrages fassent que « chacune des nouvelles expériences des enfants s'intègre à leur expérience » tant il est vrai que, pour reprendre les termes de Jean Claude Passeron « la lecture littéraire est référentielle. »**

## Michael Morpurgo *Aventure et Histoire*

Écrivain anglais et ancien enseignant, Michael Morpurgo écrit pour la jeunesse depuis une vingtaine d'années. Il vit dans une ferme du Devon où il reçoit des enfants issus de milieux défavorisés ne connaissant pas la vie à la campagne. Il est l'auteur d'une quarantaine de romans et de quelques albums. Une douzaine de titres ont été traduits en français (voir bibliographie en fin d'article) et sont disponibles aux éditions Gallimard. Généreux, chaleureux, il aime rencontrer ses lecteurs et se déplace souvent dans les écoles et les bibliothèques, y compris Outre-Manche. Son œuvre a été couronnée plusieurs fois par des prix littéraires, en Grande Bretagne, prix Whibread du meilleur roman pour la jeunesse en 1996 pour *Le naufrage du Zanzibar*, en 2000, prix de la Children's Book Award, récompense décernée par un jury national de 20 000 enfants pour son roman *Le royaume de Kensuké* (superbement illustré par François Place), et, en France, le prix Sorcières 2001 pour ce même ouvrage.

Ses livres, pour la plupart des romans d'aventures captivants et toujours soigneusement documentés, entraînent le lecteur dans des époques, des lieux et des milieux très variés.

« *Je suis un raconteur. J'adore raconter des histoires...* » aime-t-il répondre lorsqu'on lui demande pourquoi il écrit.

Ses points de départ, il les trouve dans la vie courante, faits divers, témoignages, objets du passé... Des histoires, il en raconte et avec talent, de très diverses, de très épiques et de très rocambolesques parfois. Les aventures sont souvent des voyages. C'est le cas pour le cheval anglais qui, pendant la première guerre mondiale passe des tranchées anglaises aux tranchées allemandes puis chez les civils français avant de retrouver son jeune maître et sa ferme une fois la guerre terminée (*Cheval de guerre*). Ou bien l'épopée de deux enfants irlandais chassés par la terrible famine de 1847 s'embarquant pour l'Amérique et accomplissant la traversée d'Est en Ouest pour retrouver leur père déjà parti faire fortune (*Le Trésor des O'Brien*). C'est aussi les aventures d'Harry, orphelin de guerre, dans le Londres d'après les bombardements de 1940 et sa fugue pour échapper à un enseignant trop sévère, un beau-père rejeté, l'arrivée d'un petit frère non désiré (*Monsieur Personne*). C'est encore l'histoire de Jo, le jeune berger basque qui aide à faire passer des enfants juifs cachés dans la montagne de l'autre côté de la frontière, en Espagne (*Anyà*). Ashley quant à lui fait la rencontre des yetis dans sa traversée de l'Himalaya alors qu'il fuit la Chine en guerre (*Le roi de la forêt des brumes*). Au cours du tour du monde entrepris avec ses parents, Michael échoue après le naufrage de leur voilier sur une île apparemment déserte mais habitée par un mystérieux personnage, un soldat japonais qui fuit la civilisation depuis le bombardement d'Hiroshima (*Le Royaume de Kensuké*). Gracie et son ami Daniel dans leur escapade sur une île maudite après avoir miraculeusement échappé au mauvais temps font la connaissance d'un vieux fou un peu sorcier lié mystérieusement à cette île et parviennent à faire lever la malédiction qui pesait sur elle (*Le jour des baleines*).

Les « héros » sont des enfants d'une douzaine d'années, aux prises avec les problèmes de leur époque : guerre, famine... et les conflits avec le cercle familial : autorité, injustice, perte d'un parent, remariage, incompréhension... Ce sont eux qui permettent de dénouer des situations conflictuelles, de réconcilier. Michael Morpurgo les dote d'une force, d'un courage exceptionnels ; braves et passionnés, ils forcent l'estime et l'adhésion du lecteur.

L'absence des parents ou le conflit avec l'un d'eux amène souvent l'enfant, personnage central, à partager une histoire ou un secret avec un personnage secondaire. Ces personnages secondaires sont analysés en profondeur et traités dans toute leur complexité, sans aucun manichéisme. Qu'ils soient amis ou ennemis, protecteurs ou malfaisants, ce sont des humains, avec leurs problèmes, leurs difficultés à faire des choix, à les assumer. Ainsi le soldat anglais de l'armée de l'occupation de l'Irlande qui, ému par la misère des enfants O'Brien et leur dignité, les aide à partir pour l'Amérique (*Le*

*trésor des O'Brien*). C'est parce que Jo le petit berger français est son ami que le caporal allemand ne le dénonce pas lorsqu'il apprend qu'il participe à l'évasion des enfants juifs (*Anyà*).

En chemin, au cours de leur périple, les « héros » font toujours des rencontres, certaines favorables, d'autres dange-reuses. Ce sont le plus souvent des personnes âgées qui les comprennent et les aident, deviennent leurs complices. Ces « passeurs » leur apprennent leur histoire individuelle, leur appartenance à une lignée. Ainsi, Laura lègue son journal intime à son petit-neveu pour qu'il connaisse et fasse connaître à son tour l'histoire du naufrage du navire qui lui a ramené son frère jumeau et a sauvé l'île d'une terrible famine (*Le naufrage du Zanzibar*). Kensuké révèle et enseigne à Michael la beauté et la poésie du monde (*Le Royaume de Kensuké*). Zacharie Zéchiel, l'Homme-Oiseau, révèle aux enfants l'origine de la malédiction qui plane sur leur île (*Le jour des baleines*).

Souvent, des personnages de marginaux, d'exclus jouent un rôle important dans l'action (*vieillards, simplets, fous un peu sorciers, bohémiens...*).

Les pères présentés sont plutôt autoritaires, durs, parfois brutaux, les mères, elles, sont douces et compréhensives.

**« Lorsqu'on écrit un roman sur la guerre, ce n'est pas possible de le finir sur le bonheur »** déclare Michael Morpurgo.

Le thème de la guerre revient de façon récurrente dans son œuvre. Soit la guerre constitue le « cœur » du roman (première guerre mondiale dans *Cheval de guerre*, période de l'Occupation dans *Anyà*), soit elle est en toile de fond (première guerre mondiale dans *Le jour des baleines*, bataille du Pacifique et bombardements d'Hiroshima dans *Le royaume de Kensuké*, deuxième guerre mondiale en Angleterre dans *Monsieur Personne*, guerre de l'Angleterre contre l'Irlande dans *Le trésor des O'Brien*).

Pour Morpurgo, la guerre, c'est l'enfer des champs de bataille, le nombre important de morts et de blessés, les souffrances des militaires et des civils des deux camps, la destruction « *de tout ce qui est bien, tout ce qui est beau* » comme le dit un soldat allemand (*Cheval de guerre*). La guerre est toujours montrée dans toute son horreur et toute son absurdité.

Les conflits sociaux, l'injustice sociale sont aussi bien présents. Le monde dans lequel évoluent les personnages, dans les différentes époques reconstituées, est présenté dans la réalité et la dureté de ses rapports sociaux toujours conflictuels. C'est la misère, les famines qui frappent les humbles (*Le trésor des O'Brien, Le naufrage du Zanzibar*),

les puissants qui les écrasent (*Robin des Bois*), le fanatisme racial (*Anyà*).

Les problèmes enfants/adultes sont toujours le ressort de l'action, ce sont les séparations, avec son père pour Harry (*Monsieur Personne*) ou pour Ashley (*Le Roi de la forêt des brumes*), avec son frère jumeau pour Laura (*Le naufrage du Zanzibar*), avec leur mère qui va mourir (*Le trésor des O'Brien*), c'est la sévérité, l'incompréhension des adultes, que ce soit les pères ou les enseignants (*Monsieur Personne, Le naufrage du Zanzibar*).

Les aventures sont des parcours initiatiques, le voyage entrepris par le « héros » est la métaphore de son cheminement intérieur vers la conquête de son autonomie.

Les « héros » sont souvent accompagnés par des animaux. Les animaux sont des amis, des confidents : la guenon Ocky, amie de Harry l'orphelin dans *Monsieur Personne*, la tortue pour Laura dans *Le naufrage du Zanzibar*, le cheval, compagnon des soldats dans *Cheval de guerre*. Il y a aussi les animaux mythiques (les baleines dans *Le jour des baleines*) et ceux à protéger (les orangs-outans dans *Le royaume de Kensuké*).

La nature est très présente, soit dans ce qu'elle a d'hostile (les ravages des tempêtes dans *Le naufrage du Zanzibar*, les brouillards sur l'île Samson dans *Le jour des baleines*), ou dans ce qu'elle offre comme possibilité de refuge (l'Himalaya dans *Le Roi de la forêt des brumes*, les Pyrénées dans *Anyà*).

**« Il faut faire savoir... et il faut écrire là-dessus... »** déclare Michael Morpurgo quand on lui demande pourquoi il écrit des romans historiques. Le passé qu'il soit collectif et officiel, ou individuel et intime, chacun doit le connaître, pour comprendre le monde, y trouver sa place, se construire. Il termine ainsi la Note de l'auteur par laquelle il introduit son roman *Cheval de guerre* «... *J'écris son histoire, - du cheval - en sorte qu'il ne soit pas oublié. Ni lui, ni ceux qui l'ont connu, ni cette guerre où ils ont vécu et où ils sont morts.* »

La connaissance du passé, des traditions se fait par les témoignages des anciens, les objets qu'on se transmet de génération en génération : le torque d'or des O'Brien, la tortue figure de proue du Zanzibar...

**« Il faut chercher le garçon de la résistance dans la légende de Robin des Bois, trouver l'homme derrière la légende d'Arthur, la jeune fille derrière la légende de Jeanne d'Arc »**, explique-t-il quand on lui demande quelle est sa recette pour réécrire les légendes.

**« J'ai eu alors l'idée d'écrire comme un cheval le ferait... »** Le soin qu'il accorde à la recherche et à la documentation pour être au plus vrai, au plus juste dans ses reconstitutions se retrouve dans ses partis pris d'écriture.

Ainsi pour *Cheval de Guerre*, il explique son choix de prendre le cheval comme narrateur : « Je voulais écrire sur cette guerre du point de vue d'un soldat, mais il m'a semblé qu'étant anglais, je n'étais pas le mieux placé pour le faire... je ne voulais pas écrire sur cette guerre du point de vue d'un anglais ou d'un allemand ou d'un français. J'ai eu alors l'idée d'écrire comme un cheval le ferait... ». Ce choix est effectivement judicieux car le cheval, ayant la possibilité de pénétrer les différents camps, peut voir et raconter l'horreur des tranchées, les souffrances des hommes, leurs confidences sur la guerre. Pour *Le naufrage du Zanzibar*, la forme journal intime permet d'établir une grande complicité héros-lecteur. Que ce soit avec Gracie qui raconte son désir et sa peur de transgresser (*Le jour des baleines*) ou Cessie, sa complicité avec son grand-père et ses amis de la maison de retraite (*Tempête sur Shangri-La*), le lecteur vibre et partage leurs hésitations, leurs déchirements, leurs angoisses ou leurs joies. Quand la narration est faite à la troisième personne, comme c'est le plus souvent le cas, c'est toujours du point de vue du « héros » que le récit est mené.

On peut qualifier son écriture de « classique » avec une construction qui ménage une action palpitante aux multiples rebondissements, de courtes mais suggestives descriptions de paysages, des scènes d'action très bien menées et des dialogues qui rendent le récit vivant.

« La mise en route du lecteur et l'utilisation de l'époque historique peut classer l'œuvre de Michael Morpurgo dans la littérature tout court » dit Jean-Philippe Catinchi, journaliste au *Monde*, au cours d'une table ronde sur le thème *Faire des histoires à travers l'histoire*. (Salon du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, 28 Janvier- 3 Février 2002).

Jo MOUREY

### Bibliographie

Aux éditions Gallimard :

- collection Folio junior : *Le jour des baleines* ; *Le naufrage du Zanzibar* ; *Cheval de guerre* ; *Le trésor des O'Brien* ; *Monsieur Personne* ; *Tempête sur Shangri-La* ; *Anyà* ; *Robin des bois* ; *Le Roi Arthur* ; *Jeanne d'Arc*

- collection Folio cadet, *Le secret de grand-père* ; *L'ours qui ne voulait pas danser*

- collection Gallimard jeunesse, *Le Royaume de Kensuké*

À signaler : une analyse de *Cheval de guerre* avec des propositions de mise en œuvre pédagogique pour le cycle 3 et le collège dans la revue *Lire écrire à l'école* n°13, (CRDP de Grenoble), un article à paraître, *Morpurgo, la force de vie*, au printemps 2002, dans cette même revue, une fiche pédagogique présentant la lecture suivie de *Cheval de guerre* dans *Points de vue pour lire et pour écrire* (CRDP de Dijon, 2001).

### COLLOQUE

#### 2002 : quelle réussite pour les enfants sourds ?

#### Lire et produire des écrits, réussir, c'est possible.

Un colloque pour réfléchir ensemble  
Pour poser les vraies questions.  
Pour s'engager vers des propositions concrètes.

La langue des signes est reconnue officiellement en tant que langue, elle peut être enseignée à tous, au même titre que n'importe quelle langue mais n'est pas reconnue comme langue d'apprentissage.

Comment les enfants sourds peuvent-ils apprendre à lire s'ils n'ont pas de langue première ?

Quelle sera la langue privilégiée et pourquoi ?

Les enfants sourds ont-ils les mêmes possibilités d'apprendre que les non-sourds ? Si oui, pourquoi un tel taux d'échec reconnu ?

Est-ce possible d'apprendre à lire sans reconnaître les sons et le bruit des lettres ?

Une démarche d'appropriation par l'action et en situation de communication peut-elle être la solution ?

Pour ce faire, intégrer en respectant « l'humain » n'est-ce pas aussi et au plus tôt intégrer la langue des signes française dans les dispositifs d'accueil des enfants sourds ? Comment faire place au « groupe » d'enfants sourds signants puisque, toute langue ne se déploie que dans une dimension groupale ?

N'aurions-nous pas à promouvoir des formes d'intégration dignes de ce nom pouvant faire coexister des différences de parlers, respectueuses des particularités et des richesses langagières de ces enfants ?

C'est pour travailler ces questions que l'AFL et les enseignants de Laurent Clerc co-organisent un colloque qui aura lieu le **9 octobre à Paris au Palais du Luxembourg de 8h30 à 18h**. Ce colloque s'adresse à tous les enseignants qui s'interrogent, aux parents, aux associations concernées et vise l'élaboration d'une série de propositions pour un projet « autrement ».

Pour tous renseignements consulter notre site [www.lecture.org](http://www.lecture.org) (rubrique : **actualités**) ou contacter Nathalie Bois au 01 48 11 02 30